

Découverte d'un habitat celtique et gallo-romain rue Descartes à Chamalières (P. de D.)

In: Revue archéologique du Centre de la France. Tome 7, fascicule 1, 1968. pp. 47-51.

Résumé

Paul EYCHART,

Découverte d'un habitat celtique et gallo-romain, rue Descartes à Chamalières (P.-de-D.)

En été 1964 des travaux de terrassement révélaient des niveaux archéologiques celtiques et gallo-romain et deux fours de potiers.

En novembre 1965 d'autres travaux mirent au jour des niveaux identiques. Je pus récupérer une bonne partie du matériel et observer que le site s'étendait sous la rue Descartes et vers l'est. L'ensemble des vestiges mis au jour occupe 45 mètres de façade sur la rue et plus de 70 mètres en longueur.

La céramique fournit une période qui correspond à la fin de l'Indépendance gauloise et aux deux premiers siècles de notre ère. La céramique gallo-romaine précoce fait défaut.

L'intérêt principal de cette découverte réside dans le fait qu'une nouvelle zone d'occupation celtique dépendant de l'Oppidum des Côtes peut être ajoutée à l'étude des origines de Clermont-Ferrand.

Citer ce document / Cite this document :

Eychart Paul. Découverte d'un habitat celtique et gallo-romain rue Descartes à Chamalières (P. de D.). In: Revue archéologique du Centre de la France. Tome 7, fascicule 1, 1968. pp. 47-51.

doi : 10.3406/racf.1968.1421

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/racf_0035-0753_1968_num_7_1_1421

DECOUVERTE D'UN HABITAT CELTIQUE ET GALLO-ROMAIN RUE DESCARTES A CHAMALIERES (P.-de-D.)

par Paul EYCHART

Dès 1964, l'excavation d'un important chantier de construction mettait au jour des traces nombreuses et variées d'un habitat de la fin de La Tène sous une couche gallo-romaine. Deux fours de potier de la période indépendante gauloise, contenant encore des céramiques, étaient découverts par les terrassiers. Une assez grande quantité de céramiques devait être récupérée par le Directeur de la circonscription d'alors. Pour ma part, je reçus d'un cantonnier de la ville de Clermont-Ferrand un plein cageot de tessons de la Tène III et le remis à la disposition du Directeur qui avait eu l'occasion de se rendre sur place et de juger de l'importance de la découverte dans son ensemble.

Depuis cette époque, rien n'a encore été publié, ni sur les structures (les fours notamment) ni sur le matériel.

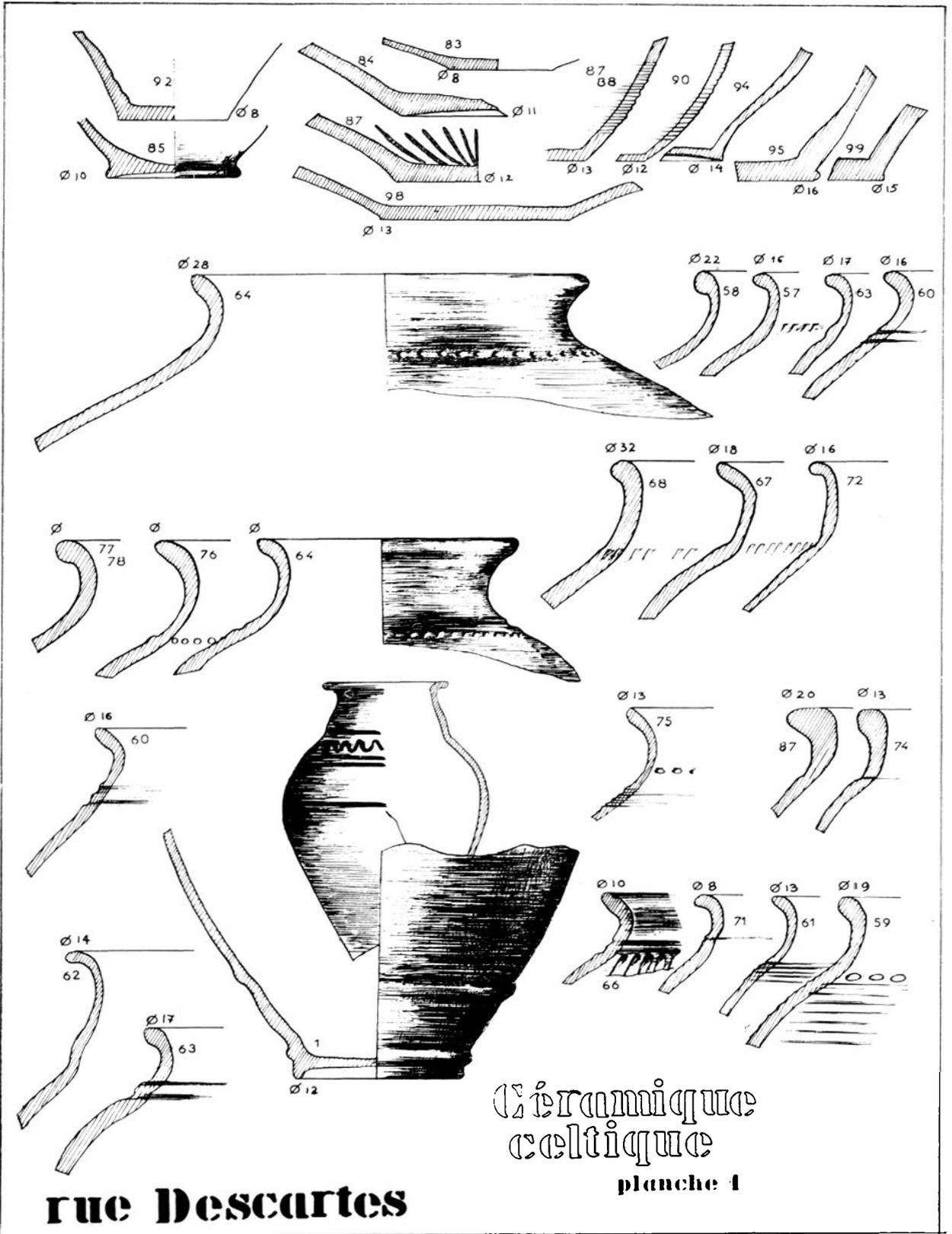
En novembre 1965, un deuxième chantier s'ouvrait à 20 m à l'est du premier. Le cantonnier de la ville, dont j'ai mentionné la vigilance et qui habite à quelques dizaines de mètres de l'endroit récupéra quelques fragments de céramiques qu'il m'apporta. J'en avisais alors le nouveau Directeur de la circonscription de Clermont, Monsieur Vatin qui me chargea de procéder au sauvetage de ce qui pouvait encore « être sauvé ».

Les travaux de terrassement avaient mis au jour des structures gallo-romaines et une couche cendreuse sous-jacente dans laquelle se trouvaient des tessons gaulois. La couche de l'habitat gallo-romain était située à 1,20 m environ, l'excavation pratiquée à cet endroit atteignait 2 m. Les tessons gaulois étaient dispersés sous le niveau gallo-romain, à une hauteur à peu près constante de 1,50 m environ. Par la suite, les travaux avançant vers le nord en s'éloignant de la rue, je pus suivre la couche gauloise par sa trace cendreuse à une profondeur variant de 1 à 2 m sur une longueur de 40 m. Cependant, sur toute cette distance les tranchées ne mirent aucun fond de cabane au jour. Au-dessus de cette couche de cendre, je rencontrais partout des témoins gallo-romains dont certains fragments de céramique à engobe blanc datables des I^{er} et II^e siècles.

Il est notable qu'il n'y avait sur toute l'étendue de ce chantier aucun fragment de la céramique dite « gallo-romaine précoce » du genre de la céramique grise lissée décorée à la roulette commune à la région de Clermont-Ferrand.

Par contre, quelques tessons de céramique sigillée furent emportés par des amateurs.

Ces fragments de céramique gallo-romaine ne peuvent être pris comme base d'étude, ils sont trop peu nombreux dans un large périmètre autour de ce point particulier, l'étude qui pourrait en être faite n'apporterait rien de plus à ce que l'on sait déjà.



Céramique
celtique

planche 1

rue Descartes

La céramique gauloise.

Elle est abondante et compte un peu plus de cent fragments importants, inventoriés en plus d'une masse de fragments inutilisables. Voir le relevé des formes Pl. I et II.

L'ensemble comporte quatre sortes d'objets :

Les pots ovoïdes, les jattes, les assiettes, les couvercles.

Sur cent quatre fragments, deux sont faits par la technique ancienne du colombin (ce sont des jattes) et tous les autres sont faits au tour. Les premiers sont mal cuits, les autres le sont parfaitement.

Les deux fragments non tournés ont été trouvés à une profondeur un peu plus grande que les autres.

Toutes ces céramiques sont de l'indépendance gauloise et de la fin de La Tène.

Les matières varient en qualité et en aspect, mais toutes sont micacées.

Les terres sont : ou rouges, ou jaunes, ou brunes. La plupart sont engobées de noir. Une seule a été engobée de blanc (!).

Tous les ustensiles sont à fond plat et de trois types :

Fond mouluré et surélevé n° 1, fond légèrement convexe n° 84, 94, fond plat n° 90, 95, 99.

Les pots ovoïdes se ressemblent tous par la forme, ils se différencient par le galbe plus ou moins élégant, par les ouvertures plus ou moins grandes, ou par les cols galbés, droits, obliques parfois très courts. Les dimensions sont variables de 15 cm à 60 cm de hauteur.

Les jattes sont très profondes, les parois s'approchent parfois de la verticale, le rebord est toujours rentrant.

Les assiettes ressemblent aux jattes par les dimensions et la forme des rebords, mais sont évidemment plus plates. Le plus souvent elles sont à flancs arrondis (n° 11, 17, 21, 27). Le bord est parfois marqué à l'épaule par deux plans distincts en carène (n° 7, 13, 14). Les profils varient peu et dépendent surtout de la fantaisie et des variations qu'offre sous les doigts du potier la plasticité de la terre.

Les couleurs des jattes et des assiettes varient autant que pour les pots.

Les deux fragments de jattes, non tournées (n° 35) proviennent de récipients de plus grandes dimensions mais de formes semblables à celles qui sont tournées et certainement plus récentes.

Il faut noter deux formes particulières de jattes de petites dimensions. Elles ont déjà été trouvées sur l'oppidum des Côtes (très voisin et surplombant cette zone de la rue Descartes). Voir n° 41 et 81.

Les Décors.

Les poteries décorées le sont le plus souvent par lissage, moins souvent par gravure. Certaines poteries ovoïdes sont complètement lissées, mais la qualité de la matière obtenue ainsi est telle qu'elle se passe de tout autre décor (n° 62, 63, 64). Cette exceptionnelle qualité indique une virtuosité technique déjà trouvée sur quelques céramiques provenant des fosses à incinération de la rue des Côtes Fleuries, sur la pente de l'oppidum des Côtes.

Le décor lissé dénote une grande liberté dans la recherche du dessin qui à lui seul indique les affinités celtiques de toutes les céramiques. Il est constitué de bande parallèles horizontales ou verticales seules ou encadrant des méandres, ou des chevrons ou des triangles.

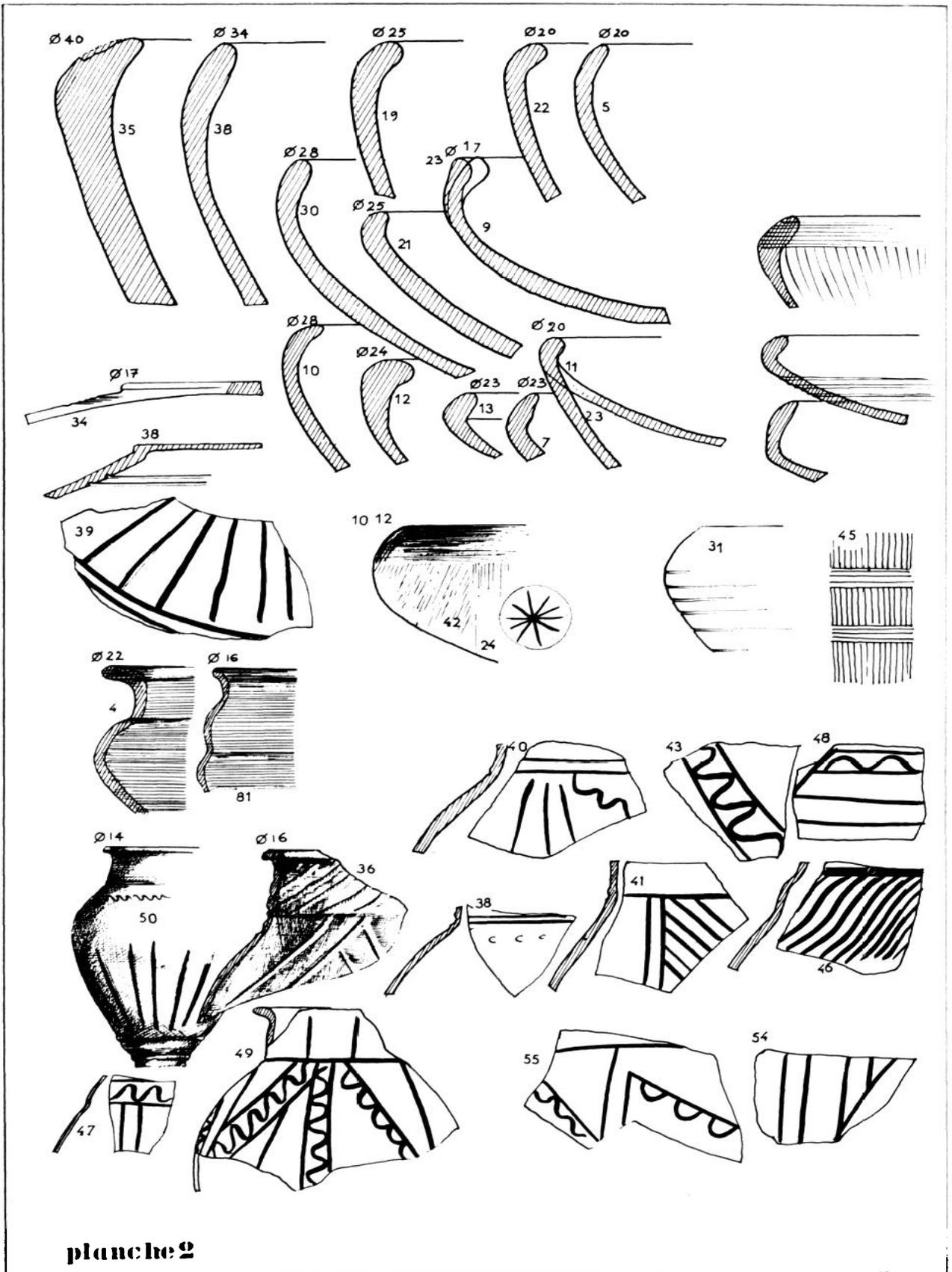


planche 2

Quelques poteries, jattes, assiettes, urnes sont en partie lissées à la partie supérieure, la panse étant peignée soit horizontalement, soit verticalement soit obliquement : n° 10, 11, 12, 24, 31, 45... Quelques pots ovoïdes ont conservé les stries horizontales du tournage : n° 87, 90... d'autres sont gravés à la limite de l'épaule, de dents de loups, de points en creux ronds ou ovales : n° 64, 67, 68, 72, 76... Enfin, un col de pot engobé de noir et très lissé porte, à partir de l'épaule, des cannelures qui rappellent la céramique des « Champs d'urnes » de Tauves.

Les jattes et les assiettes sont décorées à l'intérieur de traits lissés rayonnants à partir du centre, n° 39, 42.

Les couvercles sont très plats. Un seul sur trois porte un décor lissé en étoile rayonnante jusqu'à deux traits concentriques près du bord.

*
**

CONCLUSION

Comparée à la céramique de Poppidum des côtes et de ses annexes, dont la technique est presque exclusivement celle dite « du colombin » celle de la rue Descartes indique une évolution technique par l'emploi généralisé du tour à potier. Le chantier voisin avait révélé deux fours de potiers et un matériel céramique identique à celui qui fait l'objet de cette note. Toute la zone des fouilles était nappée de cendres de bois. Les fragments de céramique trouvés en 1964 étaient en telle abondance qu'il faut penser qu'ils provenaient de dépotoirs des rebuts d'une officine de potiers gaulois qui travaillaient à la fin de la période de l'Indépendance.

(Communication aux « Journées d'Etudes de la céramique antique » de Roanne, 12-14 mai 1967).